

Deux textes

Par **Rozenn Le Roux**

Le lieu où l'eau de la terre et l'eau du ciel se rejoignent

Ils ont fini par oublier. Ce qu'ils cherchaient, et ils disaient, pour ne répondre qu'à peu près lorsqu'on les interrogeait, ils disaient qu'ils cherchaient le lieu où l'eau de la terre et l'eau du ciel se rejoignent.

Le lieu du retour, qui n'aurait pas de nom pour le désigner ni plus rien pour le penser, mais existait uniquement pour explorer le champ infini des dimensions de l'être. Là où il n'y aurait plus de dieux de la Montagne ou de la Vallée il n'y aurait plus ni lassitude, ni ombres égarées. Les mains ne feraient que frôler et ne saisiraient rien de plus que des restes de mémoire fuyants qui laissaient derrière eux l'image fausse du temps resté sur terre, un temps déformé, si long qu'il est devenu impensable, et définitivement effacé de chaque être, de chaque corps désormais reposé.

Ils n'auraient plus à avoir honte, les frères et sœurs Zinzac, dans cette étendue qui n'avait rien d'un croisement de deux entités aqueuses, rien non plus de l'image qu'on se fait du ciel au-dessus des nuages, des plaines vertes de Mongolie ou des neiges infinies de la Taïga.

Ils n'auraient plus à rougir de leurs corps tordus qui en disaient beaucoup trop du malaise et des secrets, comme un symptôme avouant l'inavouable malgré eux. Non, là-bas ils ne seraient plus une suite, la suite d'une lignée, ils ne seraient pas poursuite non plus, en ce qu'il était inutile de se demander ce que signifiait « être après », « venir après », le venir après toutes les mères, toutes les mères, tous les pères et leurs vies propres égrenées en miettes dans les organes innocents des descendants.

Là-bas ne serait pas la fin mais les confins de l'être. Là où l'on retrouverait les fragments perdus du discours du monde, ce que seules les langues interdites sur terre étaient capables d'exprimer.

Les chemins du réel, des réalités et des imaginaires ne feraient que s'y croiser. Des choses que l'histoire, les sciences, les mathématiques et la géographie n'auraient jamais osé rassembler se lieraient d'un art nouveau et de même pour les hommes qui ne savent plus que chasser et manger, désormais complices avec d'autres chantant les louanges à ceux qui ont réussi à mettre leur douleur à distance et à gonfler leurs ailes pour atteindre les deux eaux.

Là-haut il y aurait, écrite en langues perdues, il y aurait la toute première lettre de consolation du monde. Une lettre des temps anciens, où la consolation n'était pas écrite avec la raison, une lettre de consolation vraie, pour celui que la peine immense empêche de poser les pieds sur terre. Celui qui n'a pas trouvé la question qu'il incarnait sur cette terre où on l'a descendu, qui n'a alors pas de réponse non plus et qui traîne, errant, le regard sans fond comme un enfant prêt pour l'apocalypse, impatient même de l'apocalypse et courant derrière elle pour mettre fin à ses tourments.

La si envahissante mémoire des générations prendrait enfin ses distances avec la leur, et laisserait ainsi l'espace nécessaire pour constituer cette mémoire propre à eux, pour recomposer l'histoire fragmentée des lignées, pour retrouver comment les gens s'appelaient dans ce passé-imposé en eux, comme un organe essentiel pour respirer, comme une pellicule de vies millénaires, aberrantes parce qu'inférnales à déchiffrer, et recouvrant chaque infime partie de leur corps brisé.

Là-haut ils cesseraient de s'inquiéter des mouvements non ordinaires, des perpétuelles disproportions de leur être dans le monde immobile, irrationnel. Ils reconnaîtraient toute question et toute réponse comme déjà dépassée et peut-être, alors, le sens de leur quête serait de ne plus chercher aucun sens, aucune signification à l'immense comédie de la vie, et de simplement s'y laisser bercer, non sans une certaine résistance afin de ne pas couler.

Nomenclature des reliefs de la Montagne et de sa Vallée

En 1919, un habitant entreprit d'établir la nomenclature des reliefs de la Montagne au-dessus de H., ainsi que de la Montagne et de sa Vallée. Un système complexe de toponymie a été élaboré afin que toute nouvelle découverte reçoive un nom sur la base d'associations thématiques, historiques ou poétiques, selon les différents corps de relief.

Par convention, en sont exclus les noms à connotation militaire, politique ou religieuse (exception faite de certaines figures politiques antérieures au XIXe siècle).

En outre, le nom d'une personnalité n'est susceptible d'être ainsi honoré qu'au moins trois ans après sa mort. La liste qui suit donne quelques exemples des catégories retenues pour baptiser ces reliefs.

Sommet ; jamais exploré, simplement imaginé : Cratères principaux : érudits, artistes et savants.
Cratères secondaires : prénoms courants.

Antécime : Failles : déesses de la guerre.

Dômes : déesses des déserts.

Hautes terres : déesses de l'amour.

Plaines et combes ; côté levant : *Ostara* : grandes et petites plaines ; déesse très célébrée au printemps.
Terres paisibles de la lecture à la brebis et des brocards de velours.

Gouffres : *Siliniez* : dieu des bois pour qui la mousse, dans l'humide et l'obscurité, était sacrée.

Adret : *Téthys* : personnages et lieux de l'Odyssée.

Hypérion : divinités du soleil et de la lune.

Cirques : *Miranda* : personnages et lieux shakespeariens.

Titania : héroïnes shakespeariennes.

Dièdres : Terrains accidentés : lieux de la mythologie celtique.

Lignes circulaires : cercles de pierre celtiques.

Forêt-galerie : *Mielikki* : divinité de la nature sauvage, de la chasse et des accouchements. On dit que toutes les forêts ont enfanté, et qu'aucune n'est vierge vraiment.

Même avec une carte soigneusement élaborée, mais jamais assez détaillée, personne n'a osé s'aventurer si loin. Les descriptions des plus hauts sommets de la Montagne ne sont que suppositions. La seule certitude est que tout change constamment, comme le disaient certains philosophes : *on ne peut jamais se baigner deux fois dans la même rivière*.

Si des ombres demeurent, le géomètre, dont on ignore jusqu'au nom, mais qui aurait été chaussetier de profession, n'aura pas oublié de marquer d'un point discret les lieux d'où surgirent des tremblements de terre si forts que les habitants, juste en dessous, ont fini par remettre en question leur foi en une quelconque divinité.

Notice biographique

Rozenn Le Roux est une jeune artiste et écrivaine française. Elle écrit son premier roman, *De Vase et d'Ouragans*, durant ses années d'études à l'École Supérieure d'Art et de Design TALM, à Angers. Après l'obtention de son DNSEP, elle fonde la revue de littérature, poésie et philosophie *Zinzac*, éditée par l'association Zinzac et les éditions Naima. Elle vit actuellement à Hanoï, où elle exerce en tant que professeure de français et d'anglais, tout en poursuivant son chemin dans l'écriture.